Yadh BEN ACHOUR, François DERMANGE, Quel islam pour l'Europe ?

Genève, Labor et Fides, 2017, p. 127.

Vincenzo Pace

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44549>

DOI : 10.4000/assr.44549

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 192-193

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincenzo Pace, « Yadh BEN ACHOUR, François DERMANGE, Quel islam pour l'Europe ? », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 12 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/44549> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44549>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Yadh BEN ACHOUR, François DERMANGE, Quel islam pour l'Europe ?

Genève, Labor et Fides, 2017, p. 127.

Vincenzo Pace

RÉFÉRENCE

Yadh BEN ACHOUR, François DERMANGE, Quel islam pour l'Europe ?, Genève, Labor et Fides, 2017, p. 127.

- 1 Ce livre, écrit à quatre mains, est un condensé des réflexions d'un juriste tunisien et d'un théologien genevois sur le thème évoqué par le titre : quel islam pour l'Europe ? Le premier, Yadh Ben Achour, est un éminent chercheur en droit public, ancien doyen de la Faculté des sciences juridiques de Tunis ; le second, François Dermange, spécialiste d'éthique, fut lui aussi doyen de la Faculté de théologie de Genève. Après s'être opposé au régime de Ben 'Ali, au nom de la défense des droits fondamentaux de l'homme et de la démocratie, Ben Achour a joué un rôle essentiel dans la rédaction de la nouvelle constitution tunisienne, après la révolution de 2011-2012. Dermange s'est à son tour intéressé, dans ses recherches les plus récentes, à la diversité religieuse au sein des sociétés libérales.
- 2 La table des matières reflète parfaitement les compétences et les choix thématiques des deux auteurs. Ben Achour, dans la première partie, part du constat que désormais l'islam en Europe peut être considéré comme un fait social dans tous les sens du terme : d'un point de vue démographique, économique, culturel et politique, sans oublier religieux. Une présence qui n'est pas récente mais qui a, au contraire, des racines historiques profondes dans l'histoire européenne. Elle remonte à une civilisation que défigurent ces nouveaux barbares du *jihad*, dont les origines selon le juriste tunisien ne sont pas à rechercher au sein de la religion. Elles sont à rechercher dans les contradictions politiques internes des différents États, nés après la fin du colonialisme, et dans les choix erronés qui ont été faits au niveau international, comme par exemple

avec la guerre contre l'Iraq en 2003, qui est la mère de tous les mouvements armés qui confluèrent ensuite au sein du *Daesh*. En outre, l'islam en Europe n'a pas un seul visage : il est pluriel, comme en témoigne toute son histoire. Si tout cela est vrai, la thèse d'Achour nous dit que la lutte en cours au sein du monde musulman (pas récente d'un point de vue historique) constitue une occasion unique pour l'affirmation d'un nouveau *ijtihad* progressiste, capable de décliner le paradigme des droits de l'homme et de la démocratie avec les valeurs fondatrices de l'islam. Sur cette ligne, Ben Achour est en bonne compagnie. Il suffit de rappeler les noms d'Abdullah al-Na'im, Adis Duderija, Hasan Hanafi, Khaled Abou Al-Fadl, Nader Hashemi et bien d'autres encore. Ben Achour a argumenté de manière plus complète son approche réformatrice dans *La deuxième Fatiha* (Paris, PUF, 2011), faisant écho au titre du livre du soudanais Mahmud Taha, condamné à mort par le régime de Nimeyri en 1985, *The Second Message of Islam* (Syracuse University Press, 1987). Le résultat de la Révolution de Jasmin, selon Achour, montre comment, dans un pays de tradition musulmane, il est possible de construire un régime démocratique, respectueux des droits fondamentaux de la personne et en particulier de la parité des genres. Cette prise de position permet à Ben Achour d'analyser objectivement les conflits qui aujourd'hui caractérisent la scène politique européenne, où l'apparition des mouvements néo-nationalistes est en corrélation avec le repli identitaire que quelques groupes et mouvements islamiques pratiquent dans certaines enclaves urbaines en Europe. Pour lever ces deux obstacles à la cohabitation pacifique entre des personnes de foi et de culture différentes en Europe, l'intellectuel tunisien souhaite une sorte d'*alliance laïque* entre toutes les forces démocratiques et libérales, celles de culture musulmane comprises bien évidemment. L'Europe apparaîtrait donc pour l'islam comme un terrain culturellement favorable à une profonde réforme qui irait de l'herméneutique théologique au droit, de la liberté religieuse à la séparation entre religion et politique.

- 3 François Dermange discute, dans la seconde partie, les idées avancées par Ben Achour et il se demande si effectivement l'islam est en mesure de reconnaître la *grundnorm* d'un état libéral. C'est-à-dire le fait de ne pas être une institution qui cherche à sauvegarder les prérogatives d'une communauté religieuse plutôt qu'une autre mais qui veille à ce que les diverses communautés de foi puissent librement chercher le bien, qui, par définition, ne peut être *exclusif*, une source de droits absolue, l'exercice de l'hégémonie d'une majorité sur les minorités et ainsi de suite. À travers une relecture qui met ensemble les enseignements de Kant et l'approche philosophique de la justice de John Rawls, Dermange observe cependant qu'une conception libérale n'est pas aujourd'hui suffisante pour gouverner une société à grande diversité religieuse. Par conséquent, le thème du bien commun, d'un horizon éthique partagé, devient le défi que cette diversité lance aux institutions européennes. Dermange, en rappelant les principaux cas (en réalité bien peu) de conflits symboliques qui ont eu comme protagoniste des jeunes femmes (surtout) musulmanes (le voile en classe, le burkini sur la plage ou à la piscine), conclut en affirmant que le point d'équilibre doit être recherché entre la tutelle de la liberté religieuse, c'est-à-dire le droit individuel à ne pas s'aligner sur les règles d'une communauté religieuse déterminée, et la fonction neutre de l'état laïc. Un puzzle qui n'est pas facile à construire car il n'existe pas de recette toute prête selon Dermange, mais uniquement l'exercice patient d'une sage pratique.
- 4 L'intérêt de ce livre réside dans le dialogue entre ces deux intellectuels, l'un de matrice arabo-musulmane, l'autre de culture européenne et chrétienne, et dans le réalisme

critique qu'ils montrent tous les deux face à la présence actuelle de l'islam en Europe. Une réalité qui, avec d'autres présences religieuses inédites, invite à réfléchir sur la manière de *renouveler le modèle libéral d'état démocratique* sans renoncer à ses principes fondamentaux et de quelle façon *valoriser le message humaniste contenu* dans l'islam, afin de promouvoir une culture des droits, moderne et enracinée, ouverte aux traditions religieuses.